

I

9

Memoire
Sur la metastase
de matiere purulente.



Il est un grand nombre de maladies dont la cause materielle quitte son premier siege pour en occuper un autre, et chaque de ces causes est d'un caractere different.

Tantôt visqueuse, épaisse et stagnante, cette matiere manifeste sa presence dans une partie de l'habitude par la douleur ou par l'engorgement; vague, ambulante et rétablie dans le courant de la circulation elle se remontre ailleurs avec des accidens Equivalens, tel est le rhumatisme, la goutte, la verole &c.

Tantôt acre ou caustique et d'un caractere malin elle paroît sous une forme éruptive, et elle disparoît tout à coup pour produire des metastases ou meme des delitescences redoutables, telle est la matiere de la galle, des furoncles, des dartres, du Charbon

pestilentialiel de

Les Liquides de toute espèce, Extravasés,
Sanguins, Sereux, Lymphatiques, purulents ou
putrides, ne sont pas exempts de metastases

Chacune de ces metastases ou des maladies
qui en sont susceptibles feroit le sujet d'une nouvelle
dissertation, et les details passeroient les bornes
d'un memoire academique; je borneray mes
efforts a developper le naturalisme des metastases
de matiere purulente, et j'auray assés fait si en me
chargeant d'une question deja tant de fois agitée,
et toujours si voilée, je puis y repandre un seul
rayon de lumiere.

La matiere purulente quoique louable et homogene,
est étrangere par tout ou elle se panche, et nos
devoirs seroient de lui donner issue par quelqu'un
des moyens que la Chirurgie prescrit; mais il
ne nous est pas toujours permis de preter
une main secourable aux parties desolées par
la suppuration; les absces sont quelquefois
placés dans le Centre des Capacités et dans

La substance des visceres inaccessible a nos
operations, c'est alors que le séjour, le poids, le
volume des matieres contenues, dans lesse accumulées,
la putridité dont elles sont menacées, les accidens
inséparables de la suppuration, l'inflammation, la
putrescence, la mortification, l'éloignement
contre nature des parties contenant, la lésion des
fonctions essentielles a la vie, ne tarderoient pas
a en aneantir le cours, si un accident desiré
souvent aussi funeste que salutaire, ne rappelloit
nos esperances, c'est la metastase.

La metastase ne peut se faire qu'à la faveur
de la resorbtion, et la resorbtion ne peut se faire
qu'à la faveur de plusieurs conditions; c'est dans
les causes de la resorbtion qu'il faut chercher
celles de la metastase.

1^o La presence du pus est la premiere cause
de la resorbtion; chaque gouttelette qui se ranche
amplifie la capacite qui la contient, et les parties
contenant, distendues, circonscriptes, elastiques,
et offrant une resistance graduee au volume de
la matiere, la contraignent d'enfiler les tuyaux.



disposés à l'admettre; Les effets s'accordent avec les Loix de l'Hydrostatique; Les Liquides comprimés passent dans les pores qu'ils trouvent les plus pénétrables; La compression, la Cause la plus propre à déterminer la resorption, agit jusques dans le Cerveau, le pus pressé par le Cerveau même, est encore comprimé par le Crâne, le battement des artères voisines du dépôt dans toutes les parties où elles se rencontrent, et le mouvement vital et perpétuel de quelques viscères tel que le poulmon, sont encore des Causes auxiliaires qui dépêchent la resorption; au contraire la resorption ne se fait pas, si les parties contenant sont extrêmement susceptibles de relâchement et d'étensibilité; le pus de Crâne seiroit plus facilement des Clapiers qu'il ne s'engageroit dans les pores absorbans; c'est ainsi que les matières épanchées dans le bas ventre étendent leur foyer dans différents points de cette capacité sans produire de métastase.

2^e La resorption ne s'opère jamais plus sûrement que quand les parois de la vésicule, quoique blanches et garnies des débris de la suppuration, sont souples, aisées, flexibles, et que la substance des viscères

matificées est poreuse, pulpeuse et glanduleuse; les parois au contraire seroient impenetrables a la matiere épanchée si elles étoient encore dures et enflammées ou schirrhueuses et enkistées, ou si le pus étoit placé entre les parties membraneuses et près des os; C'est ainsi que la matiere renfermée dans les tumeurs steatomateuses, quoique placées dans les viscères respectables, croupit long tems sans s'altérer et sans se resorber, parceque la Cause qui la pervertit est en défaut C'est l'inflammation et que les pores absorbans sont mal organisés

3°. La bonne qualité de la matiere épanchée est encore une autre Condition qui favorise la resorption; innocente par elle même et incapable d'irriter les parties qui la contiennent, cette matiere trouve un libre accès a travers leur tissu, au lieu qu'elle fermeroit elle même les passages a la resorption si elle étoit acre et pervertie; d'ailleurs l'air mêlé avec la matiere bonne et rarifié par le feu de la suppuration, dilate la tumeur, fait l'office de ressort presse la matiere et l'oblige a infiltrer les tégumens absorbans; c'est cette vertu de ressort, de la part de l'air, qui rend si susceptibles de métastase les suppurations du poulmon.

Ces effets n'auroient pas lieu si la matiere tendoit
 a la dissolution putride, ou si déjà elle estoit essen-
 tiellement putride et il ne faudroit compter ni sur
 la resorption ni sur la metastase pour pretendre
 a la guerison, car dans cette occurrence les particules
 d'air rarefiées a l'excès, s'évaporent en meme tems
 qu'elles se desunissent de la matiere épanchée; cellecy
 occupe moins d'espace, les parties contenantes ne
 reagissent plus sur elle avec la meme énergie et les
 pores absorbans sont ruinés par la putréfaction.

Les pores inhalans universellement répandus et
 principalement a la surface des organes, ou les
 racines des vaisseaux lymphatiques qui s'ouvrent
 dans la cavité abscedée et qui jouissent de leur
 organisation, dont les voyes principales qui admettent
 la matiere épanchée.

Le deplacement ou la resorption des matieres
 est l'acheminement a la metastase, et leur détermination
 sur une partie quelconque, la caractérise.

Le aussitôt que la matiere onereuse est sortie de son
 premier réduit, la puissance élastique ne l'abandonne
 pas au hazard, cette vertu expultrice, dyssyllique,
 vitale spontanée, mere, nature, la tient dans sa

dépendance, elle lui désigne sa marche et la
 conduit à sa destination, C'est cette vertu qui
 gouverne les fonctions de la vie, qui préside aux
 mouvemens critiques et qui marque sur le pont
 les différentes modifications qu'on observe dans le
 tems des crises; nous l'observons cette vertu, nous
 l'admirons, nous en concevons les propriétés générales,
 mais il ne nous est pas permis d'en connoître les
 mouvemens particuliers, les combinaisons, les tendances,
 les correspondances et les lois spéciales, nous en
 jugons seulement par ses effets et nous concluons
 que des mouvemens sont louables, précieux et bien
 dirigés; si elle étoit toujours maîtresse, ou plutôt
 si elle n'étoit pas contrariée par des obstacles que
 notre ministère nous charge de combattre elle seroit
 toujours maîtresse et elle conduiroit cette matière résorbée
 sur les organes glanduleux dont les fonctions sont destinées
 à extraire de la masse des humeurs les liquides étrangers
 et surabondans.



Cette matière dont les molécules sont les débris
 des humeurs de toute espèce et des vaisseaux de tout
 genre, a perdu la figure et la saveur des humeurs
 dont elle en émanait, dans le changement qu'elle a

Subi, elle est devenue étrangère et incapable de
 s'assimiler avec notre substance, elle ne peut être
 que nuisible aux Loix de l'économie animale et
 selon Les memes Loix, elle doit être séparée du
 reste des humeurs par voye de filtration et évacuée.

II. mais nous ne sommes pas toujours après heureux
 pour que la matière se porte sur des organes qui la
 filtrent et l'évacuent paisiblement, elle se transporte
 souvent sur d'autres organes qui pour être glorieux,
 comme le foye n'ont pas la propriété de filtrer sans
 trouble cette espèce d'humeur; on elle s'arrête sur
 toute autre partie quelconque et en s'y fixant par
 la difficulté qu'elle trouve à passer dans les détroits
 de la circulation, elle devient la nouvelle cause
 matérielle d'une véritable inflammation.

Cette espèce de métastase a des accidens communs
 avec les tumeurs phlegmonieuses, la tension, la chaleur,
 la rougeur, la douleur, la pulsation, la fièvre; on
 s'apperçoit seulement que la suppuration est plutôt
 établie que dans les dépôts primitifs, parce que la
 cause matérielle des dépôts consécutifs est déjà du pus
 en partie, et qu'il en coûte moins à l'action oscillatoire
 de fondre des sucs engoués confusément avec du pus
 tout fait.

Si la matière se cantonne sur un organe intérieur
aussi respectable que le premier qu'elle quitte, le
mal composé ne peut être que funeste; si elle
se dépose sur une partie accessible aux moyens
extérieurs, l'événement est encore équivoque;
le mal n'est pas terminé favorablement si la
matière du premier dépôt n'est pas évacuée
entièrement, la crise ne peut être parfaite que
dans le cas où le premier dépôt se tarirait; mais
a-on des exemples bien caractérisés de cet événement
favorable, et ne peut-on pas dire que la métastase
qui se fait avec inflammation, est pour l'ordinaire
sinistre ou très suspecte.



III. La matière purulente prend d'autrefois un
biais et se dérobe à la puissance critique; mêlée
avec la masse commune des humeurs, elle se disperse
au hasard, fluide comme le sang elle circule avec lui
confusément et ne suit point de pente déterminée,
quoique louable dans son espèce lorsqu'elle résideroit
dans son foyer primitif, elle n'est pas plutôt égarée
dans le cercle de la circulation qu'elle se deprave
bientôt et deprave le sang, travaillé par l'action
du feu ou de l'inflammation qui l'a dissous, elle

a une pente prochaine à l'atkalinescence, pressée et échauffée dans les dernières sous divisions des ramifications qu'elle parcourt, elle acquiert bientôt une qualité putrescente et la communique au sang; la fièvre hectique s'allume et redouble autant de fois que la métastase se fait; Les sucs de toute espèce sont mis en fonte et le malade épuisé par les sueurs et par le flux, court à sa fin; le désordre n'est pas différent de celui que produiroit un sang pur ou quelque autre matière animale, quoi que louable de sa nature, qu'on verseroit dans le sein de la circulation par le moyen de la transfusion.

IV. Le tissu Cellulaire est une autre voye qui puise le pus du siége primitif et le transmet de proche en proche et de cellules en cellules jusqu'au siége secondaire.

C'est déjà dans les interstices du tissu folliculaire et aux dépens de la matière grasse et muqueuse que le pus se forme, c'est encore à la faveur de ce corps extensible et dilatable qu'il peut se transporter; fluide comme la graisse à l'instant qu'elle se dépose dans les cellules entières, et moins incompatible que toute autre humeur avec cette substance dont il est émané, il s'insinue avec moins de peine dans

Les cellules déjà intamées; La graisse amoëe dans le voisinage du dépôt par l'inflammation qui tend à la liquéfier, et échauffée dans toute l'habitude par le feu de la fièvre qui accompagne la suppuration offre aussi moins de résistance à l'écou du pus.

Le liquide purulent à la faveur des premières gouttelettes qui d'insinuent dans le tissu cellulaire fraye une route aux secondes et pressées de cellules en cellules il fait place à la colonne de l'écou qui lui succède; par tout étranger et rebelle il ne peut contracter affinité avec la graisse ni se paissir comme elle; il suit dans sa marche la pente et la direction que son volume et son poids lui imposent, et avant que de se fixer par métastase, il parcourt un chemin plus court ou plus long, à proportion qu'il rencontre plus ou moins d'obstacles à surmonter; le tissu folliculaire dont M. de Dorden a relevé les propriétés admirables, cède sans peine à la pression du pus, comme il cède à l'air qui s'y insinue par emphysème, et à la sérosité qui l'abreuve par infiltration; Les correspondances immédiates, successives, universelles, qu'il a dans toute

L'étendue de l'économie animale, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, avec les différents organes et avec leur substance intime, favorisent cette espèce de métastase par transmigration.

Ce déplacement s'opère promptement; la matière purulente sans s'égarer dans le labyrinthe de la circulation, prend, pour parvenir à un foyer secondaire, une route courte et directe, et elle a une tendance particulière vers l'habitude extérieure ou le tissu cellulaire tient principalement son siège et établit des correspondances.

Il survient aussi dans fièvre et dans inflammation; ces deux accidens pour l'ordinaire inséparables, s'ils existoient, indiqueroient une vraie suppuration, on en reconnoîtroit les débris dans le trajet qu'elle auroit parcouru et dans le nouveau siège qu'elle occuperait, au lieu que la poche ou se est transportée. La matière, n'est ni inflammée ni mûrie par la suppuration, elle est dans le même état que si on l'avoit simplement injectée de pus; le tissu folliculaire qui s'agrandit par l'irruption et à proportion de la matière qu'il reçoit, est tout au plus déchiré.

il est seulement remarquable par un simple
saisissement ou par un sentiment de froid et
d'horripilation qu'éprouve le malade, et par une
tension palpable successive et sensible aussitôt
et à la vie quand la métastase se fait à l'habitude
extérieure.

Ces phénomènes ne repugnent point à la raison;
il manque seulement un nombre d'exemples qui
confirment la vérité de cette espèce de métastase;
et ils ne peuvent être que très rares, car déjà que
les métastases de matière purulente en général arrivent
rarement; cette matière en particulier trouve encore
moins de difficulté à pénétrer dans les racines des
vaisseaux lymphatiques quelques fins et délics
qu'ils soient qu'à se frayer une route nouvelle à travers
un corps doué d'une certaine consistance, cependant
quelques praticiens ont déjà apperçu cette espèce
de métastase et ils n'en ont pas été frappés, ils
ont vu la matière purulente pressée sous les
aponévroses des muscles du bas ventre se couler
de l'une des aines à l'autre pendant l'espace d'une
nuit; mais cette matière pouvoit elle se transporter
autrement que par l'entremise du tissu cellulaire

qui se dilatoit pour lui liurer passage, et quoiqu'elle ne fit pas un long chemin pour se transporter du premier au second depot, est ce un exemple moins sensible de metastase, et les conditions desirées ne la favorisoient elles pas: Les memoires de l'Academie de Dijon (a) donnent l'histoire d'une pareille metastase; en quittant la poitrine la matiere qui alloit se former, fusa sensiblement vers laine, marqua son passage par une impression douloureuse et une espece de corde et se rassembla a laine droite dans une tumeur de la grosseur d'un oeuf. Les memoires contiennent encore l'exemple d'une metastase de meme nature (b)

Les symptomes sur lesquels je table pour naturaliser ce déplacement, seroient ils équivoques, et me tromperois je en exposant des phenomenes copiés sur les traces de la nature

1^{ere} Observation

un garçon de 25 ans environ, d'un temperament sanguin, en battant a la grange, sentit tout a coup a l'épaule droite une douleur qui l'obligea de quitter

(a) journal de medecine Tom 32. pag 493.

(b) meme journal pag 495

son fleau; dans la crainte de s'être luxé le bras
il fit appeler un rebouteur qui prit une tumeur
inflammatoire dans l'articulation pour une luxation
de l'humérus avec l'os monté; celui-ci après les
tentatives vaines et laborieuses qu'il fit pour
réduire la luxation profonde; appliqua un bandage
serre qui ne leva qu'après l'espace de huit jours
et qu'il réappliqua après de nouvelles tentatives;
après quinze jours de maladie; les parents inquiets
et ne pouvant imaginer qu'une simple luxation put
réduire leur fils dans l'état déplorable où ils le voyoient
réduit, me firent appeler; il étoit consumé par une
fièvre colligative; baigné de sueurs; et tomboit en
faiblesse on le jettoit des lins aussitôt qu'on le touchoit;
une fluctuation égale et profonde occupoit toute la
circonférence de l'articulation; j'ouvris ce dépôt à la partie
externe et antérieure; les matières étoient placées
sur les apophyses, il y avoit seulement une fusée qui
pénétrait dans l'articulation et l'an kilose fut la suite
inévitabile de cette dévastation.

Le lendemain que je revins pour panser le
malade, il me dit qu'il étoit si extenué le jour de
ma première visite, qu'il avoit négligé de me parler

d'un autre mal qu'il avoit; c'estoit une tumeur a la
 Cuisse du meme Côté, placée a la partie moyenne
 et posterieure, plus étendue que les deux mains
 molle avec fluctuation, élevée sans aucune marque
 d'inflammation ni changement de couleur a la
 peau: Les parents me dirent que la veille de
 l'operation leur fils s'estoit plaint d'un froid qui
 s'estoit repandu successivement depuis l'épaule
 jusqu'a la Cuisse ou il avoit senti moins une douleur
 qu'un mal aise; et que suivant le trajet que le
 froid avoit parcouru il avoit cru sentir des
 bosses (c'estoit ses expressions) qui se formoient
 et disparoissent alternativement sous la peau;
 pour ce depot considerable, il en sortit environ
 deux pintes de matiere louable, et fut entièrement
 guéri deux jours après et cicatrisé dans l'espace
 de huit jours.

il faut faire une distinction entre les depots
 par metastase qui arrivent toujours a la suite
 des premiers depots et entre les depots symptomatiques
 qui se forment en meme tems que la maladie principale;
 il ne faut pas encore prendre pour depot par metastase
 un depot par intensité, c'est ainsi que les matieres

pressées sous les aponeuroses palmaires, dégradent le tissu cellulaire par des fusées jusqu'à l'origine des muscles où elles se manifestent sous la forme d'un nouveau dépôt.

Le plus grand danger ou le salut du malade vient de la place qu'il va occuper la matière purulente; le séjour constant d'un pus dans son foyer primitif est déjà une cause de mort inévitable, et le déplacement qui fait nos espérances, est un autre leuvel; il ne peut être avantageux qu'à deux conditions; la première est que toute la matière quitte son foyer primitif, la seconde est qu'elle se dépose à l'extérieur pour être évacuée, ou sur des organes capables de l'évacuer; l'une de ces conditions manquant l'esprit augmente.

Ces sortes de déplacements sont autant de crises parfaites ou imparfaites et les efforts de l'art doivent tendre à les rendre parfaites: pour parvenir à cette fin il convient.

1^o de préparer les voyes par lesquelles doit se faire la résorption

2^o de conduire le pus sur des organes qui aient la propriété de l'extraire



3^o. de Corriger les derangemens dans la metastase.

I. C'est en vain que nous Compterions sur la metastase si les voyes estoient fermées a la resorbtion; C'est en remontant au periode de la Suppuration Commencante que nous devons Essayer d'ouvrir les voyes ou de Corriger les vices qui s'opposeroient a la resorbtion tant d'été des complications que de l'état actuel de la vomique.

a l'égard des complications; le sujet doit estre exempt de toute autre affection, la multiplicité des maladies diuiseroient les forces Critiques de la nature, et le tems est trop court pour que l'on puisse combattre les vices des humeurs; on ne peut avoir égard dans ces momens pressans qu'au vice des premières voyes, on a des accidens particuliers qui nous déterminent a choisir plutôt et a preferer un moyen a un autre pour solliciter la metastase.

a l'égard de la vomique, Comme elle est trop profondément Caillée pour y porter des yeux Curieux ni en decouvrir la nature par le tact, C'est par les seules lumieres de la raison que nous pouvons juger de son état. L'inflammation qui joue le plus grand role dans les suppurations interieures est aussi le signal qui en

Distingue les différentes phases, les progrès, la vigueur,
 le déclin, la durée de ces périodes; et qui nous permet
 d'apprécier l'état actuel des parties contenantes;
 La chaleur, le feu, la sechorité, la fièvre, les différentes
 modifications du pouls, la douleur, la lésion des fonctions
 relativement aux viscères affectés, en font des accidens
 inseparables, et ces accidens sont proportionnés à
 l'étendue des parties souffrantes et au degré de
 l'inflammation. Toute d'angereuse qu'elle soit de sa
 nature, elle est indispensable et elle accompagne
 nécessairement la suppuration; l'art consiste à la
 ménager, si elle est violente et excessive ou defectueuse
 et insuffisante, la suppuration seroit orageuse et
 meurtrière, ou lente et imparfaite: Comme la Chirurgie
 applique des émolliens dans le premier cas, et des
 attractifs ou irritans dans le second cas. Lorsque le siège
 de la suppuration est accessible aux remèdes locaux,
 la médecine diététique emploie des moyens uniformes,
 elle s'efforce de detendre les parois de la vomique par
 des boissons delayantes, légèrement résolutives,
 temperantes, nitrées, acides, prises abondamment,
 et même par la saignée qu'on n'auroit pas manqué



de pratiquer déjà dès les Commencemens dans le premier
 cas; en prenant un parti opposé dans le second Cas
 elle prodigue les émolliens, détensifs, incisifs,
 Stimulans, toniques; Car l'action organique des
 Solides qui règle la marche de la resorption, doit
 estre aisée, libre, et vigoureuse sans estre tumultueuse.
 aussitôt après la Confusion de la suppuration
 parfaite il vient un tems de Calme, tous les Symptomes
 sont en quelque façon suspendus; les accidens primitifs
 s'appaisent et les accidens Consécutifs ne sont
 pas encore déclarés, les parois de la vomi que sont
 souples, les pores absorbans recourent leurs
 fonctions, le pus louable est soumis à la Compression;
 les malades goûtent cette paix dans les abscess
 Extérieurs comme dans les suppurations Les plus
 funestes; cette remission est distinguée par les différentes
 tendances ou modifications, le poulx devient grand
 dilaté, flexible, Souple, Critique, et il ne tarderoit
 pas à s'irriter si on tarδοit à solliciter la
 resorption; Le tems est précieux, l'expérience
 nous apprend, que la nature toujours occupée du
 soin de se délivrer d'une matiere étrangere,

profite des instans de l'âme pour opérer la
metastase, et l'art pour atteindre au succès dans
ses entreprises délicates, doit se modeler sur les
époques marquées par la nature.

II. Déplacer les matières étrangères de leur premier
réduit et les conduire sur des Secrétoires qui les
évacuent, ou solliciter les puissances qui président
à ces mouvemens salutaires, c'est procurer en même
tems la résorption la metastase la crise et la guérison;
les diurétiques remplissent les indications et conviennent
dans le plus grand nombre de cas, les reins destinés
à séparer du sang les humeurs étrangères et
surabondantes, sont plus propres qu'aucun autre corps
glanduleux à supporter cette metastase et la metastase
qui s'opère par cette voye est la plus salutaire; c'est
la tendance que prend plus ordinairement le pus
resorbé par un mouvement spontané: les accidens
dependans du depot principal cedent fait à fait que
les matières s'écoulent avec les urines, et on juge
que la crise est parfaite et radicale, lorsque la
partie primitivement affectée recouvre ses
fonctions.



2.^e observation

Ma femme d'un temperament Sanguin, alors âgée de 28 ans, deux mois apres des couches, ayant déjà eu quatre abscess aux deux mamelles, en eut un cinquieme placé profondement dans le Centre de la mamelle gauche; le sixieme jour que ses symptomes de la suppuration estoient ~~un peu~~ ralentis, l'antistipie estoit très remarquable, je differay l'ouverture au lendemain pour donner aux parties contenant les sems de perdre quelquechose de leur épaisseur et pour diminuer la douleur de l'operation; Le 7.^e jour que je palpai encore avant que d'ouvrir je sentis moins une ondulation qu'un affaïssement; et il ne sortit pas une goutte de matiere; l'air elastique contenu dans la vomique, rarefié par l'inflammation precedente, comprimant sans cesse les matieres contenues, et mis en liberté, fit seulement un petit bruit, la cuspauté abscedée estoit grande a contenir un demi oeuf, les parois estoient blanchâtres et exemptes d'inflammation, je pansay a plat et la playe sans suppuer fut bientôt cicatrisée; je fus curieux après une melastase.

23
aussi marquée de voir les urines, et je les trouvoy
chargées d'un sédiment blanc et abondant. —

La métastase qui se fait par les selles est aussi
critique et salutaire; l'expérience confirme qu'elle s'opère
quelque fois par un mouvement spontané, et les
purgatifs conviennent pour la déterminer, surtout
si leur administration étoit indiquée par les
modifications intestinales du poulx: les remèdes sont
particulièrement recommandables pour faire déloger
la matière du cerveau ou de la cavité du bas ventre;
ils irritent les nerfs dans les intestins et le système
nerveux contracté jusques dans son principe par les
lois de la sympathie, met en mouvement les puissances
qui produisent les métastases.

Les lavemens sont des remèdes auxiliaires,
surtout lorsqu'ils sont acres et stimulans.

Les purgatifs seroient suspects et dangereux,
lorsqu'il y a déjà un commencement de dissolution
dans le sang, et que la fièvre hectique est imminente
ou déclarée; il y auroit trop à craindre de déterminer
un flux colliquatif en sollicitant les viscères du bas
ventre, qui participent plus promptement que tous
autres à la dissolution putride.



on fait usage a propos des vulnereux resolutifs
detersifs et meme des Cordiaux selon les indications.

on fait prendre au malade une situation convenable
on ne neglige point les moyens Exterieurs qui
peuvent Concourir avec les remedes interieurs,
tels que les frictions faites sur toute l'habitude
Exterieur; on a recours aux remedes attractifs;
aeres et Stimulans, tels que Les rubefians, Les
Vessicatoires, Les Cautes actuels et potentiels, places
au voisinage des parties ou l'on medite de
determiner la metastase, Comme sur les Cuisses,
les fesses et les reins; les remedes relevent de
l'atome Les nerfs dont l'action tient tant a la
metastase et ils operent des revulsions salutaires,
Comme on l'observe dans Les maladies du Cerveau.

III. Lorsque la metastase est deja Commencee,
et que la matiere s'est fixee sur un organe non
moins essentiel a la vie que le premier affecte,
ou lorsque le premier depot n'est pas Entirement
tari, l'indication qui nous engage a Conduire les
matieres sur des Secretaires qui les Evacuent,
subsiste toujours, mais l'intensite, les compositions,

Les complications, et les accidens toujours plus formidables fournissent de nouvelles indications, et elles consistent à prévenir la tendance à la putrefaction qui ne manque pas d'arriver dans les révolutions intestines.

IV. Lorsque le pus résorbé nage dans la masse des humeurs et que déjà les sueurs symptomatiques en marquent la dissolution, on s'efforce d'en adoucir l'écoulement et on a coutume de prodiguer le lait; mais quels peuvent être ses effets tant que la cause que l'on se propose de combattre est susceptible de propagation et que les matières particulières qui émanent du dépôt primitif, continuent d'inonder la masse commune.

L'indication essentielle qu'il ne faut point abandonner de vue, consiste toujours à rappeler les matières vagabondes sur des sécrétaires qui les séparent par voye de filtration; ainsi qu'un médecin inattentif peut déranger l'ordre dans la crise salubre par des procédés contraires, de même un médecin surveillant s'attache à redresser une crise insalubre et rappeler la cause matérielle à sa véritable destination.



C'est alors que l'art doit employer tous les moyens tant internes qu'externes qui peuvent concourir a ses fins.

Une autre attention non moins essentielle consiste a Corriger l'altération du pus et les vices de la suppuration par les remèdes appropriés.

3.^e Observation

M^{lle} Madame... venue de... âgée de 35 ans
 Environ, souffroit depuis six semaines lorsque je la vis, elle sentoit une douleur fixe et permanente du côté droit, elle ne pouvoit se coucher du côté opposé sans estre menacée de touffemens; La toux estoit sèche et fréquente, la respiration laborieuse et entrecoupée, la fièvre estoit lente symptomatique, accompagnée de sueurs colligatives et redoubloit sans période; Les os de la pommette du côté malade estoient couverts d'un placard rouge, la tumefaction sur le siége de la douleur estoit peu remarquable, la malignité estoit extrême; nous reconnoissions un dépôt placé dans le Centre du p^{ou}mon, inaccessible a tous moyens Locaux, interissable par l'expectoration ni par l'épanchement,

toute la ressource estoit de rappeler par la voye des
 urines le pus amassé dans le poulmon et resorbé dans
 le sang; ce fut par l'avis d'un très bon medecin que
 l'on fit prendre deux fois par jour des bols diuretiques
 et antiputrides dans autres moyens extérieurs; après
 trois jours de leur usage, la fièvre se fit, le pouls, la
 respiration et la vie parurent s'éteindre pendant
 24 heures, les voyes du poulmon estoient pleines
 de matieres resorbées, et moins dans le dessein
 de sauver la malade, que pour remplir une indication
 urgente, on lui fit prendre des Cordiaux; cependant
 le pouls se ranima peu à peu, la respiration se
 rétablit avec lenteur, la fièvre diminua, les
 urines se chargeront d'un sédiment purulent, et
 par l'usage continué des bols diuretiques se la
 malade fut guérie après trois mois de douleur,
 de crainte et de traitement.

j'abrege pour ne pas parler le langage de
 la medecine et pour me renfermer dans les
 bornes de la Chirurgie; j'ay déjà marché assez
 long tems dans un sentier obscur et épineux



et j'aurois évité de tenir en chaîne la célèbre
Compagnie qui m'écrivent, s'il n'appartenait pas
aux deux médecines de connoître l'ordre, la
marche, les tendances de la matière que je
dépose et d'en solliciter l'évacuation par tous
les moyens qui soient dans la possibilité de
l'une ou de l'autre.

Chambon

M^{re} en arts et en chirurgie
Correspondant de l'Académie
Royale de Chirurgie